



Revue de
1844
1993
presse

SALAZIE

dans

la tourmente

«Il y a autre chose à faire
que d'attendre dans l'inertie
le malheur inévitable et de se
plaindre quand il est arrivé».

Le Peuple, 9 mars 1931.





JANVIER 93, COLINA.

S O M M A I R E

SALAZIE

dans la tourmente

1844 - 1993

Ce recueil réunit
des extraits d'articles de presse,
et d'autres documents,
relatifs aux effets de cyclones,
fortes pluies, glissements de terrain
subis par la commune de Salazie.
Il témoigne de la permanence
des risques encourus par
les personnes et par les biens
à travers le temps.

SALAZIE (village et généralités)

5

Bols de Pomme

11

Grand-Ilet

14

Mare-à-Poule d'Eau,

Mare-à-Vieille-Place,

Mare-à-Martin

Mare-à- Citrons

19

Hell-Bourg

21

Grand-Sable

25

routes ravinées, maisons inondées...



La route de Bois de Pomme n'existe pratiquement plus. Une bonne partie a été emportée par les eaux



Mme Iris Pausé a été évacuée de sa case pendant le mauvais temps

"Nou la tout perdu"

Que de dégâts... Dans le secteur de Bois de Pommes, impossible de circuler. Plusieurs habitations ont subi d'importantes inondations. La ravine de Mare à Goyaves s'est déchainée. L'eau a envahi plusieurs habitations. Les familles ont été surprises par la montée des eaux.

"Normalement, même pendant les fortes pluies, l'eau coule doucement dans ce bras de ravine. Mais là c'était vraiment incroyable. Nous étions dans notre maison et l'eau est entrée brusquement. Tous nos meubles ont été mouillés. On ne savait plus quoi faire. Je ne voulais pas sortir puisque c'est quand même ma maison. Mais comme la situation devenait dramatique, on nous a finalement évacués. On nous a attachés avec une corde pour nous tirer de notre maison en boue. C'était pas facile mais je vous avoue qu'on a eu très peur", raconte Mme Iris Pausé.

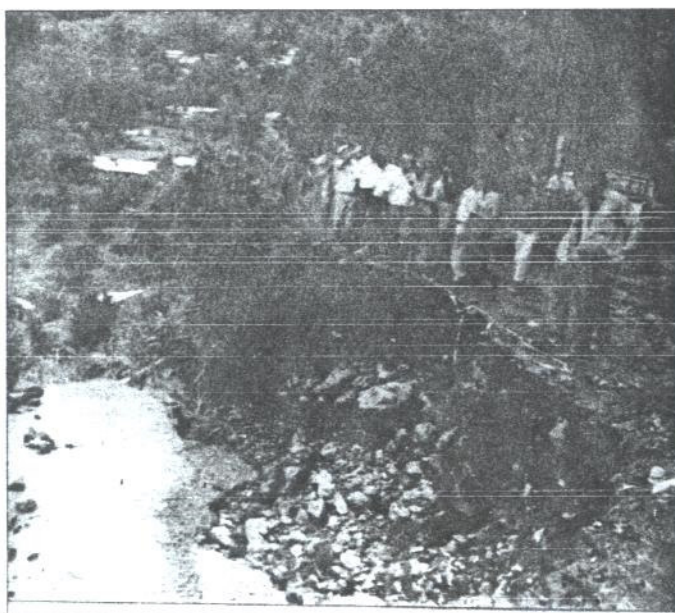
Un peu plus loin, une autre famille a également été inondée. Là aussi, l'eau a traversé la petite maison, inondant tout sur son passage. Les occupants ont été obligés de fuir à travers les bambous et les rochers, en pleine nuit, pour s'abriter chez un voisin. "Nou la tout perdu".

Toutes ces familles ont vécu des moments très difficiles. Mais fort heureusement, on ne déplore aucune victime.

Dans d'autres secteurs de Salazie, l'eau a causé aussi d'importants dégâts au niveau des habitations. Hier, les services municipaux se sont rendus sur le terrain pour rencontrer les familles et dresser un premier bilan.

B.B.

Photos :
Hugues Rodelin
Younous Omarjee
Jean-François Hoareau
Yves Mont-Rouge
Bernard Batou



Le maire a pu voir sur place l'ampleur des dégâts



De nombreux éboullis également sur les routes de Salazie

Un important glissement de terrain au centre ville

Les fortes précipitations ont provoqué un important glissement de terrain dans le cirque de Salazie, plus précisément au centre ville. Une partie d'une quincaillerie et une boucherie ont été ensevelies sous une avalanche de gros rochers, de terre et d'arbres déracinés.

Un véritable spectacle de désolation. C'est la première fois qu'un glissement de terrain se produit à cet endroit. "Cela fait cinquante ans que je travaille ici et je n'ai jamais vu une chose pareille", déclarait un vieil homme de Salazie. Le propriétaire de la quincaillerie, Aziz Lakhandwalla, ne pouvait malheureusement que constater les dégâts. Il est installé au centre ville de Salazie depuis cinq ans. Il nous raconte ce qui s'est passé : "J'étais dans la pièce où il y a le matériel électro-ménager et le stock de meubles. Il était 15 heures. Il pleuvait beaucoup. Tout d'un coup, j'ai entendu un gros bruit. Je suis sorti rapidement et j'ai vu que là-haut ça dégringolait. Les rochers, les arbres, les gros bambous, de la terre ont atterri sur une par-

tie de ma quincaillerie. C'était très rapide. Ma voiture qui se trouvait près de la quincaillerie a été complètement ensevelie sous la masse. Si j'étais resté encore quelques secondes à l'intérieur, je n'existais plus aujourd'hui. C'est un vrai miracle. Heureusement que toute ma quincaillerie n'a pas été touchée car dans la maison il y avait aussi à l'étage ma femme et mes trois enfants. On revient de très loin".

Une petite boucherie située à proximité de la quincaillerie a été entièrement ensevelie. Elle n'est plus visible, recouverte de terre et de végétation arrachée. M. Lao-Leung, le propriétaire, n'en revient pas : "Je venais travailler ici tous les samedis mais maintenant c'est fini. J'ai tout perdu".

L'intérieur de la quincaillerie a été entièrement envahi par les eaux. "Nous essayons de récupérer ce qui peut être encore récupérable. Mais nous avons perdu beaucoup de choses. Les dégâts sont importants. On se demande maintenant s'il faut encore recommencer. C'est décourageant".

B.B.

AIR FRANCE

PÉLERINAGES 1993

1 ESPAGNE PORTUGAL LOURDES
du 19 avril au 02 mai

13.155 F

2 LA ROUMANIE ET SES MONASTÈRES
du 02 au 16 mai

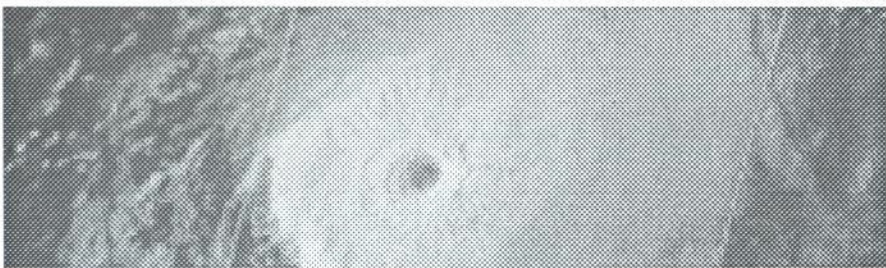
12.930 F

Possibilité d'effectuer les 2 pèlerinages

Accompagnement spirituel :
PÈRE ROCHEFEUILLE : CURE DU TAMPON Tél. 27.00.33

INSCRIPTIONS : AIR-FRANCE ☎ 40.39.70

JIR. 16 FEVRIER 93



SALAZIE

Février 1993

«Au pied du glissement de terrain qui a écrasé une partie de la quincaillerie de Salazie, deux jeunes du Régiment de service militaire adapté (RSMA) renseignent et guident. Dans la boutique, des femmes épongent le sol à l'aide de serpillères. Le carrefour a été rouvert à la circulation (...). Le colonel Ravael, qui commande le RSMA, raconte : «On a commencé par dégager la quincaillerie : quatre mètres de terre et de bambou abattus sur le toit et sur la route ! Dégagés aussi l'intérieur et les abords de cases envahies par des coulées de boue».

L'Echo, février 1993

Chemin Filature : «La faille est impressionnante. L'asphalte a disparu et laisse voir des vides remplis d'eau d'une profondeur d'un mètre par endroits. La bande de goudron ne s'est maintenue que sur les bords. La fissure coupe dans sa longueur le ruban déchiré. Au fond, l'eau s'écoule d'une flaque à l'autre, comme une cascade en escalier. Plusieurs cases, inaccessibles, sont fermées, volets clos».

L'Echo, février 1993.

Janvier 1993 - Colina

«Les habitants ont beaucoup souffert, surtout ceux qui vivent dans des coins isolés. (...) Des habitations ont été envahies par les eaux, des toitures se sont envolées».

JIR, 20 janvier 1993.

Pont de l'Escalier : «Draîné par les cascades qui s'échappaient des montagnes, un pan de la falaise s'est répandue sur la chaussée, démolissant du coup le muret de protection bordant la route».

JIR, 21 janvier 1993.

«Les routes de Mare-à-Vieille Place, Hell-Bourg, Ilet-à-Vidot et la RD 48 de Saint-André à Salazie ont été fermées à la circulation».

Le Réunionnais, 21 janvier 1993.

«Salazie est une fois de plus le secteur le plus touché de l'île, isolé jusqu'à 10 heures hier matin en raison de nombreux éboulis sur la route».

Le Quotidien, 21 janvier 1993.

Février 1987, Clotilda

«Depuis hier soir vers 19h, le cirque de Salazie est coupé du reste de l'île. Un important éboulis a bloqué la route empêchant toute circulation».

JIR, 12 février 1987.

Février 1977 - Fifi

«En de nombreux points, les collines se sont effondrées, encombrant la chaussée de centaines de tonnes de terre, de roches, d'arbres, de buissons».

JIR, 8 février 1977.

Mars 1958

«A Salazie Village, une maison a été ensevelie sous un éboulement causant la mort de M. Evenor Fontaine, 49 ans, Eva Fontaine 20 ans, et André Turpin, 2 ans».

Le Progrès, 21 mars 1958.

«Les circonstances de ce drame sont très pénibles. La maison où se trouvaient les trois victimes se trouve en contrebas du chemin de l'école de Salazie, lequel chemin est d'un niveau inférieur de trois ou quatre mètres par rapport à la route nationale. A l'endroit du sinistre, les deux chemins étaient traversés par un petit torrent sec qui dévalait des hauteurs de la Mare-à-Citrons en pente très rapide. C'est cet inoffensif

Mémoire

Février 1993

On revient de très loin

«J'étais dans la pièce où il y a le matériel électro-ménager et le stock de meubles. Il était 15 heures. Il pleuvait beaucoup. Tout d'un coup, j'ai entendu un gros bruit. Je suis sorti rapidement et j'ai vu que là-haut, ça dégringolait. Les rochers, les arbres, les gros bambous, de la terre ont atterri sur une partie de ma quincaillerie. Ma voiture (...) a été complètement ensevelie sous la masse. Si j'étais resté quelques secondes à l'intérieur, je n'existais plus aujourd'hui.

Heureusement que toute ma quincaillerie n'a pas été touchée car il y avait aussi à l'étage ma femme et mes trois enfants.

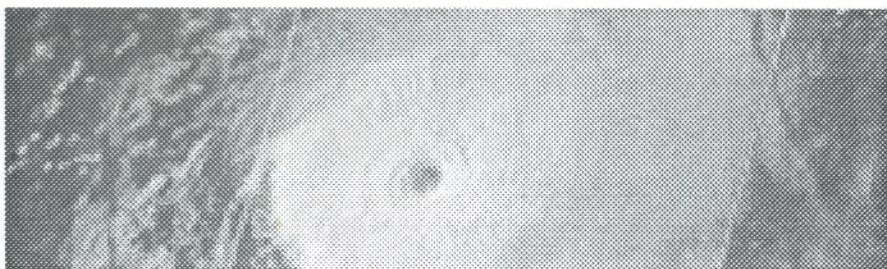
On revient de très loin».

M. Lao-Leung, propriétaire.

JIR, 16 février 1993



ERBOLIS, COLINA -



SALAZIE

torrent qui a brusquement pris une ampleur gigantesque et pris sur son effroyable passage deux maisons».

Le Progrès, 25 mars 1958.

Novembre 1927

«Forte pluie sur route Salazie, Ravine du Petit Trou et ravine pavée ont débordée, importante fraction de route et partie culée amont pont en construction».

*Télégramme au Gouverneur,
10 novembre 1927.*

Décembre 1924

«Au lieu dit «Le Point du Jour», la route coloniale est ravinée et dégradée. A environ 200 mètres de cet endroit, un mur de soutènement par suite de l'affluence des eaux ayant cédé, un amas considérable de terre et de pierres, entraîné par le torrent qui s'est formé, est allé obstruer, sur une distance de 25 à 30 mètres et une épaisseur de un mètre environ, la route située en contrebas, au lieu dit «Le fer à Cheval».

«Au kilomètre 23, une ravine coupe la route sur une très grande largeur et à environ 80 mètres en contrebas, une accumulation énorme de pierres barre le chemin sur une distance de 35 à 40 mètres.

«Au kilomètre 17, un bras de la ravine «Demoiselle» a défoncé, par suite de l'obstruction du ponceau, la chaussée sur une distance de 50 mètres environ».

*Rapport de gendarmerie,
30 décembre 1924.*

Février 1912

«A la moindre série de pluies, les «Bras» gonflés interceptent les communications, bloquent les malheureux habitants dans leurs

ilettes pendant des semaines entières».

*L'Action de l'île de la Réunion,
13 février 1912.*

Mars 1904

«Tous les points de notre commune ont souffert, tous les habitants se lamentent des pertes éprouvées, mais à côté de l'inimaginable fait produit à la Mare-à-Poule d'Eau où il y a eu enlèvement de plusieurs maisons et tout ce qu'elles possédaient y compris deux victimes dont on n'a pu retrouver les traces, une perte immense, c'est l'effondrement de la maison du sieur Jean-Baptiste Damour.

Par suite de la destruction de cette demeure qui a enseveli meubles et effets divers, jusqu'à l'heure aucun secours n'a pu être organisé pour rechercher sous les pesantes décombres quelque chose qui put encore être utilisé ; cette famille, au nombre de sept personnes, se trouve sans abri».

*Le Journal de l'île de la Réunion,
31 mars 1904.*

Décembre 1901

«Nombreux éboulis route de Salazie, circulation voitures interrompues pour plusieurs jours».

*Dépêche télégraphique,
3 décembre 1901.*

Mars 1899

«Viens respectueusement vous informer que nombreux éboulis interceptent communication sur la route. Télégraphe ne fonctionne pas entre Saint-André et Village. Beaucoup de dégâts».

*Message au Directeur de l'Intérieur,
7 mars 1899.*

Mémoire

Février 1912

L'énorme avalanche le balaya

«Hier vendredi, un drame poignant s'est déroulé sous les yeux de tous les habitants du village, terrifiés. Au plus fort de la tourmente, un enfant de 13 ans, le jeune Maillot, revenait sur la route coloniale, il portait sur la tête un assez gros paquet de fourrage qui l'empêchait de voir dans les alentours. Il était parvenu à l'endroit appelé «Rampe des Frères», aujourd'hui c'est là qu'est installée l'Ecole laïque de garçons.

«A ce moment les habitants virent distinctement tout un pan de montagne se détacher au dessus de sa tête. On lui cria le danger, on lui fit des signaux ; aveuglé, assourdi, il ne vit ni ne comprit. L'énorme avalanche de pierres et de terres le balaya. Il fut sans doute emporté dans l'abîme, à moins qu'il ne soit enseveli sous les décombres mais dans ce cas il faudra beaucoup de travail pour arriver à retrouver le cadavre.

«Cet éboulis enlève une surface en largeur d'environ 350 mètres de la montagne. Une longueur d'environ 40 mètres de la route (14^{ème} kilomètre) est emportée.

«J'apprends qu'un autre éboulis s'est produit à l'entrée du pont de la Savanne sur une longueur de 60 mètres. La route (...) est obstruée sur une épaisseur de 3 mètres environ de caillasse. Enfin au 18^{ème} kilomètre, à l'endroit dit «Le Parapet», il s'est produit un affaissement de la route sur une assez grande longueur».

*L'Action de l'île de la Réunion,
11 et 12 février 1912.*

CIRQUE DE SALAZIE :

C'est l'itinéraire de la boue, des routes effondrées, des glissements de terrain. L'autre visage de Salazie, où la nature est une menace.

Au pied du glissement de terrain qui a écrasé une partie de la quincaillerie de Salazie, deux jeunes du RSMA (Régiment du service militaire adapté) renseignent et guident. Dans la boutique, des femmes épongent le sol à l'aide de serpillères. Le carrefour a été rouvert à la circulation. Les pneus de camions et les chenilles des engins de travaux ont traîné la boue le long de la route.

Vendredi 5 février au matin, le général Barthe, patron des Forces armées de la zone sud de l'océan Indien (FAZOI), est en visite d'inspection à Salazie. Les officiers supérieurs du SMA à ses côtés. Ils descendent d'une case en bois surplombant la route, que les appels ont libéré de la boue.

Pelées en mains, les jeunes en treillis continuent de s'activer sur la route glissante. Une rigole d'eau alimente une grosse flaque, miroir brun rouge, dans laquelle les rangers changent de couleur.

En tenue de terrain, le général Barthe prend place dans l'Auverland. « Je suis venu me rendre compte des dégâts et rencontrer des personnes sinistrées. Nous devons estimer nos besoins d'intervention pour la semaine prochaine ».

Il est souvent dit que le RSMA dégage mais ne répare pas : ou s'arrête la mission du RSMA dans des circonstances pareilles ? Le général Barthe s'en tient au sens et aux conditions de l'intervention.

« Le rôle de l'armée est de protéger nos concitoyens, et c'est ce que nous faisons ici aussi. Nous le faisons sous la direction de la direction départementale de l'Équipement, en liaison avec la Protection civile, la mairie et les autres services présents sur place. Nous montrons que nous sommes solidaires ».

Eric Morin, adjoint au chef des services techniques de la mairie de Salazie, se joint au groupe des officiers.

« Le RSMA ? On en est satisfait du simple soldat au plus haut grade », explique-t-il avec le sourire.

Le colonel Ravail, qui commande le régiment, raconte : « On a commencé par dégager la quincaillerie quatre mètres de terre et de bambou abattus sur le toit et sur la route ! Dégagés aussi l'intérieur et les abords de cases envahies par des coulées de boue. Et les voies d'accès aussi, bien sûr ».

Il promène un regard circulaire sur l'unité au travail. Il continue : « Pour le désenclavement définitif des îlets les plus isolés, nous maintenons cinq engins de travaux et quatre bennes jusqu'à vendredi prochain. Ça fait une cinquantaine de soldats sur le terrain ».

On parle de Bois-de-Pomme et du danger représenté par la Mare-a-Goyaves. Eric Morin explique une des difficultés rencontrées :

« Les gens sont prévenus depuis longtemps. Mais quand on leur conseille de partir, certains nous répondent : pour aller où ? C'est comme avec les cases construites au bord des ravines ».

Quatre kilomètres de route emportés

Inconscients, paralysés par la peur d'abandonner leur toit, plusieurs personnes ont été traînées de force hors de leurs cases. C'est cela aussi la prévention à Salazie. Eric Morin est venu demander un coup de main à l'équipe du RSMA pour déboucher un caniveau.

« Des qu'on enlève la terre, la boue s'écoule et ça s'effondre. On est obligé de tout recommencer », indique-t-il. Les pluies de la semaine n'ont tué, ni blessé personne.

« Blessés physiquement, non. Mais moralement oui, précise Eric Morin : des bêtes sont mortes ou disparues et des cases ont été détruites ou endommagées ».

Le caniveau obstrué est situé à l'entrée de la route conduisant à la Mare-a-Goyaves. Une portion du radier s'est détaché dans le torrent. L'eau glisse en continu. Et des camions sont à l'arrêt. Leurs chauffeurs attendent que la voie se libère.

« On transporte du sable et des pierres pour amener plus haut et réparer la route », disent-ils.

Concentration de véhicules, Chemin Fiatrice. Il y a là les mêmes camions, bloqués cette fois par un Carterpillar qui manœuvre. Également l'Auverland du général Barthe.



La route plonge, puis remonte, et la boue s'est accumulée au bas de la pente. Une large coulée de terre l'a traversée et tombe dans le ruisseau bouillonnant. Paul Laravine, premier adjoint au maire de Salazie, descend la route. Le maire et le général sont plus haut, en visite dans des cases rendues inaccessibles par l'effondrement du chemin. Paul Laravine témoigne :

« L'armée nous a donné un sacré coup de main. Sans eux, on ne s'en sortait pas. L'entreprise Gouvello nous a prêté trois camions et une pelle à chenille. Le but dans l'immédiat, c'est de combler la route pour permettre au moins aux 4 x 4 de passer. Il y a des gens complètement isolés, notamment des diables ».

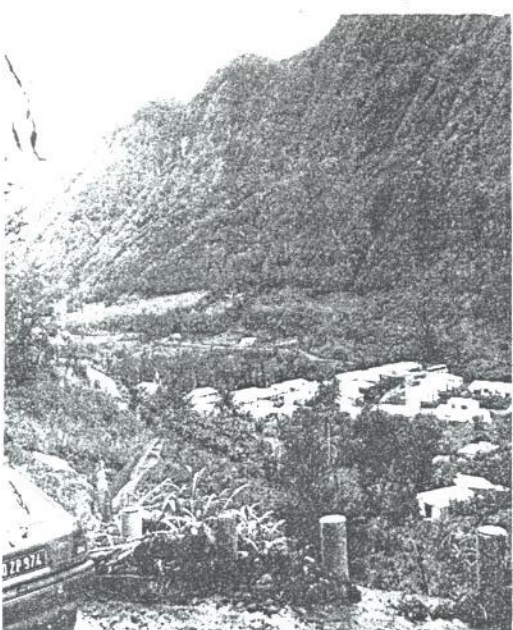
La faille est impressionnante. L'asphalte a disparu et laisse voir des vides remplis d'eau, d'une profondeur d'un mètre par endroit. La bande de goudron ne s'est maintenue que sur les bords. La fissure coupe dans sa

longueur le ruban déchiré. Au fond, l'eau s'écoule d'une flaque à l'autre, comme une cascade en escalier. Plusieurs cases, devenues inaccessibles, sont fermées, volets clos. La falaise alentour montre de profondes coulées de terre qui ont emporté des arbres.

« Il n'y a qu'en construisant en béton que ça tiendra. Là, on fait de belles routes, mais voilà le résultat. Le béton coûte une fortune, mais il n'y a pas d'autres solutions », soutient Paul Laravine.

Outre le désenclavement des cases isolées, la préoccupation vient de la Mare-a-Goyaves, pleine à ras-bord. En forme de cône, la mare fait en grande partie supportée le poids de l'eau au rempart qui domine Bois-de-Pomme.

« Le BRGM était sur les lieux jeudi, rappelle Paul Laravine. Ils sont venus voir comment on pourrait évacuer l'eau. Il faut faire baisser le niveau et purger la terre saturée d'eau ».



Mare à Goyaves : tiendra ou tiendra pas ?

On ne panique pas outre-mesure à Bois-de-Pomme du fait de la menace que fait peser sur le village la Mare-a-Goyaves. Cette mare est l'objet d'une attention quasi-quotidienne de la part des spécialistes de l'Équipement.

Le problème est simple à exposer, difficile à résoudre. La Mare-a-Goyaves se remplit par les eaux de ruissellement et de pluie. Elle n'a pas d'évacuation naturelle, de « trop-plein ». Elle a la forme d'un entonnoir et tout le poids de l'eau repose sur le fond. Or, une de ses parois forme un

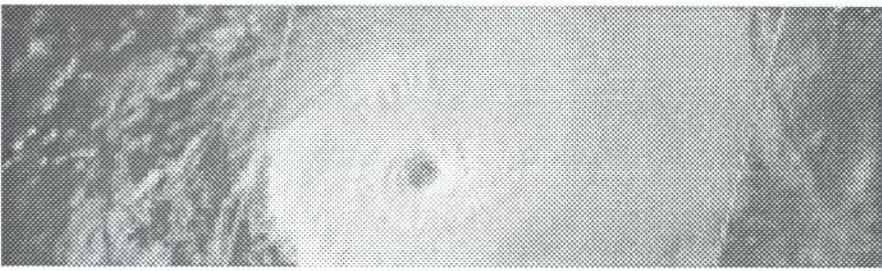
rempart qui surplombe Bois-de-Pomme. Le danger est de voir ce rempart se déchirer, en totalité ou en partie, sous la pression de l'eau. Le terrain est friable et les pluies le fragilisent encore. Les coulées qui ont touché la route de Bois-de-Pomme sont comme un prétexte de ce qui pourrait se produire.

L'effondrement de la Mare-a-Pouille-d'Eau, en 1980 lors du cyclone Hyacinthe, fournit un précédent. L'affaissement n'avait fait aucune victime, mais trois cases avaient été ensevelies.

LE LEZARD ET LA FOURMI

On vit tout de même une époque formidable. Il y en a qui s'activent comme des fourmis. Tenez ! Nos centres d'impôts par exemple qui guettent chaque mann, fièvres, les déclarations des contribuables dans leurs boîtes aux lettres. Nos hommes politiques aussi, qui épient les faits et gestes de leurs concurrents et ramassent à la pelle toutes les petites BA qu'ils ont un jour accomplies par hasard pour les mettre dans la grande balance électorale. Et puis, il y a ceux qui jouent les gros lézards, immobiles au soleil, sours comme des pots, muets comme des carpes. Les banques par exemple. Allez donc crier famine en ce moment... Vous pouvez toujours rejoindre la première catégorie et courir... elles ne prêtent même plus aux riches qui sont par conséquent obligés de détourner des fonds publics pour croquer.

M. V.



SALAZIE

Janvier 1878

«Depuis le Village jusqu'au pont de la Savanne, ce ne sont qu'éboulis. En plusieurs endroits la route est emportée et quelque fois sur des largeurs considérables (...). A l'entrée du chemin des Freis, il y a un très fort éboulis d'une longueur de 50 mètres au moins, qui a entraîné la maison en bois du sieur Etienne

Beuf qui a tout perdu».

*Rapport au Directeur de l'Intérieur,
16 janvier 1878.*

Janvier 1871

«L'avalaison a été si forte que la plupart des affluents de la Rivière du Mât ont débordé sur plusieurs propriétés avoisinantes, qu'ils ont dégradées et même creusées et ont emporté les passe-

relles qui avaient été établies».

*Rapport au Directeur de l'Intérieur,
10 janvier 1871.*

Février 1860

«Nous venons encore d'avoir un temps affreux, la pluie n'a cessé de tomber depuis l'inondation, mais il y a eu un redoublement à partir du 22 qui a été en augmentant avec de très fortes rafales du 24 au 27, pendant 60 heures. Nous avons été écrasés par la pluie et le vent. Une grande quantités d'éboulis ont encore eu lieux, beaucoup de plantations en racines ont été entraînées. Les réparations qu'on avait faite à notre route impériale dans la commune sont en partie détruites».

*Rapport au Commissaire Central,
29 février 1860.*

A Salazie Graves éboulis

UN ENFANT DE 13 ANS ENSEVELI

Hell-Bourg bloqué

Salazie, (Village) le 10 février 1912

Hier, vendredi, un drame poignant s'est déroulé sous les yeux de tous les habitants du Village, terrifiés.

Au plus fort de la tourmente un enfant de 13 ans, le jeune Maillot, revenait sur la route coloniale, il portait sur la tête un assez gros paquet de fourrage qui l'empêchait de voir dans les alentours.

Il était parvenu à l'endroit appelé « Rampe des Frères », aujourd'hui c'est là qu'est installée l'Ecole Laïque de garçons.

A ce moment les habitants virent distinctement tout un pan de montagne se détacher au-dessus de sa tête. On lui cria le danger, on lui fit des signaux, aveuglé, assourdi, il ne vit ni ne comprit. L'énorme avalanche de pierres et de terre le balaya. Il fut sans doute emporté dans l'abîme, à moins qu'il ne soit enseveli sous les décombres, mais dans ce cas il faudra beaucoup de travail

d'avoir.

Cet éboulis enlève une surface en largeur d'environ 350 mètres de la montagne. Une longueur d'environ 40 mètres de la route, (14^e Kilomètre) est emportée.

J'apprends qu'un autre éboulis s'est produit à l'entrée du pont de la Savane, sur une longueur de 60 mètres. La route n'est pas emportée ; mais elle est obstruée par une épaisseur de 3 mètres environ de caillasse.

Enfin au 18^e kilomètre, à l'endroit dit le « Parapet », il s'est produit un affaissement de la route sur une assez grande longueur.

Voilà donc Hell Bourg, — où se trouvent actuellement beaucoup de villégiaturistes — bloquée pour longtemps. Le ravitaillement des habitants et des baigneurs deviendra un gros problème, d'autant plus que le mauvais temps a raréfié légumes et autres produits locaux.

On estime que, — et à la condition que le Service des Prisons envoie un sérieux renfort de travailleurs — la remise en état de la route d'Hell-Bourg exigera 15 jours d'efforts.

Du Village à St-André la route est intacte. L'automobile s'arrête au Village.

Le mauvais temps a beaucoup éprouvé les habitants. Toutes les cultures sont abîmées. La misère sera grande cette année à Salazie.

Un villégiaturiste

Mémoire

Décembre 1844

La source de Salazie comblée

«La route de Salazie a été profondément dégradée dans plusieurs endroits au delà de l'Escalier. Le débordement du bras sec a comblé la source de Salazie d'environ un mètre cinquante centimètres de sable et de pierres ; la plateforme a été dégradée par ses eaux. Le radier conduisant au bâtiment connu sous le nom de Gouvernement a été détruit, ainsi que les murs faits depuis le 4 janvier pour contenir le bras sec (...). «La partie de route, dernière rampe du bras d'amable a été emportée et dans la montée de la savanne un fort éboulement a détruit le chemin sur une longueur de sept à huit mètres. «La partie du chemin qui conduit également à la mare d'Affouche a été fortement endommagée ; le radier de la ravine des herbes blanches a été enlevé et la route profondément affouillée».

Rapport à M. Le Gouverneur sur le coup de vent du 20 décembre, 7 janvier 1845

Détachement
de la Région
de la Réunion
ARRONDISSEMENT
de Saint-Denis
de la Réunion
N° 64

At. Bell. Bourg, le 30 décembre 1924

RAPPORT du⁽²⁾ gendarme Lournes chef de
poste à Bell. Bourg
sur⁽³⁾ les dégâts causés sur le territoire de la commune
de La Lagie par l'orage.

Objets :
les dégâts occasionnés
par la pluie.

Les dégâts causés sur le territoire de la
commune de La Lagie, par l'orage qui a sévi dans la
nuit du dimanche 28 au lundi 29 décembre, sont les
suivants :

Sur le lieu dit "Le Point du Jour", la route Coloniale est
ravagée et dégradée; à l'environ 200 mètres de cet endroit,
un mur de soutènement, par suite de l'affluence des
eaux ayant cédé, un amas considérable de terre et de
pierres, entraîné par le torrent qui s'est formé, est
allé obstruer sur une distance de 25 à 30 mètres et une
épaisseur d'un mètre environ, la route située en contre-
bas, au lieu dit "Le fer à cheval".

Sur l'kilomètre 23, une ravine coupe la route sur une
très grande largeur, et à environ 30 mètres en contre bas,
une accumulation énorme de pierres, barre le chemin
sur une distance de 35 à 40 mètres.

Sur l'kilomètre 17, un bras de la ravine "Lemoiselle"
a débordé, par suite de l'obstruction du pontceau, la
chussée sur une distance de 50 mètres environ.

Un éboulis important s'est produit au kilomètre 15
important à son passage 15 mètres environ du parapet
qui surplombe la rivière du Mât et comblant
totalement la route sur une distance de 30 mètres environ.
D'autres éboulis moins importants se sont produits en de
nombreux

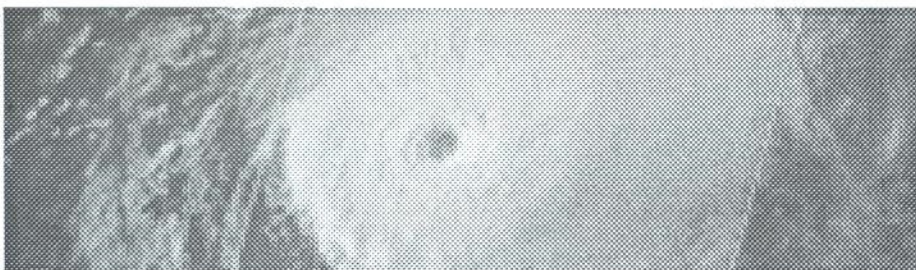
(1) Indication succincte de l'objet du rapport.
(2) Indiquer le grade et le nom de l'unité
commandée.

(3) Indication succincte du fait pour lequel le
rapport est rédigé.

(4) A rayer dans les arrondissements où il
n'y a pas de section.

(5) Indiquer la date et exposer sommairement
les faits.

NOTA. — Les avis des chefs hiérarchiques
sont consignés, s'il y a lieu, à la suite du
rapport. Le nom du chef qui consigne son
avis est mentionné en tête de cet avis. Pour
faciliter la rédaction, les rapports peuvent
être faits sous la forme personnelle ou im-
personnelle.



BOIS DE POMME

Février 1993

«Les Cerveau ont eu de la chance. Leur maison est située en contrebas de la route. Un trou de trois mètres a emporté la chaussée et ce qu'il y avait en dessous. Des blocs de pierre de toutes tailles ont roulé jusqu'au pied de la case, ils ne l'ont pas percuté, s'arrêtant devant la terrasse. Le jardin des Cerveau a disparu sous l'éboulis. Quand au chemin d'accès, il est recouvert par plusieurs mètres de terre, sur lesquels l'engin de travaux militaire s'active avec peine guidé par un officier. La route était soutenue par un mur percé d'orifices. Mme Cerveau montre la par-

tie intacte du mur : «Dimanche, ça sortait de là comme des jets d'eau !»

L'Echo, février 1993.

«Outre le désenclavement des cases isolées, la préoccupation vient de la Mare-à-Goyaves, pleine à ras bord.

En forme de cône, la mare fait en grande partie supporter le poids de l'eau au rempart qui domine Bois de Pomme (...).

Les coulées qui ont touché la route de Bois de Pomme sont comme un prémice de ce qui pourrait se produire».

L'Echo, février 1993.

Février 1987 - Clotilda

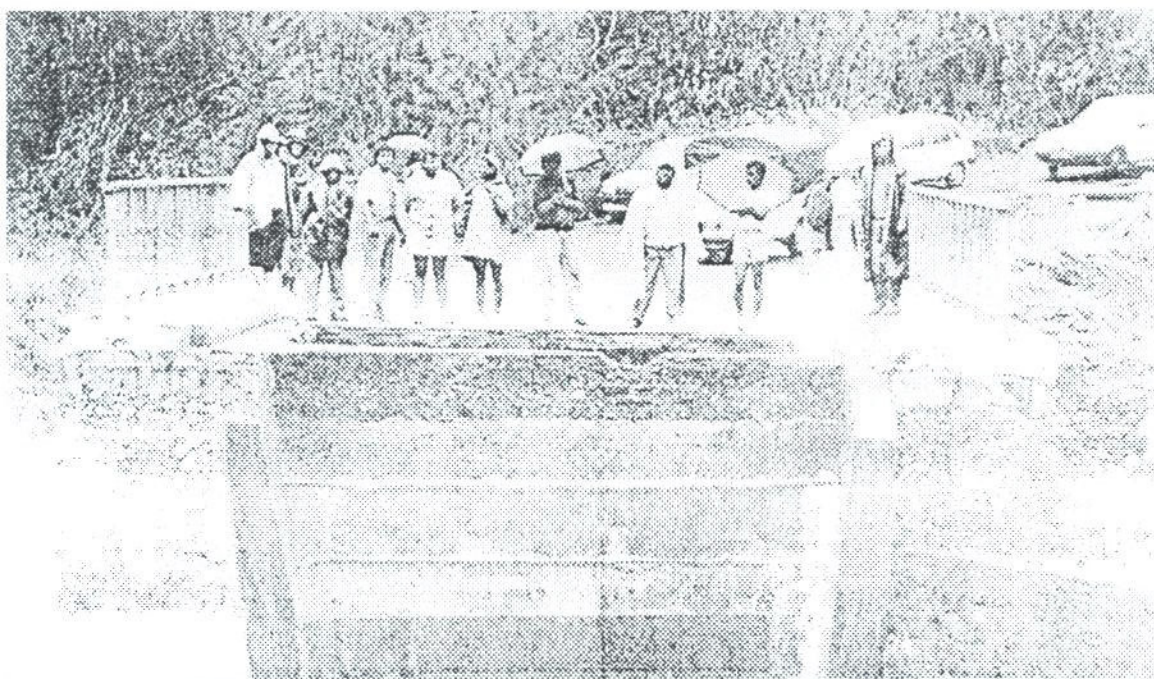
«A Bois de Pomme, une moitié de la chaussée a été emportée sur plusieurs kilomètres.

(...) La réfection, si l'on en croit un responsable communal, coûterait plus d'un million de francs».

JIR, 17 février 1987.

«Bois de Pomme fût également isolé pendant deux jours. Seul les éboulements du CD 48 purent être assez rapidement dégagés»

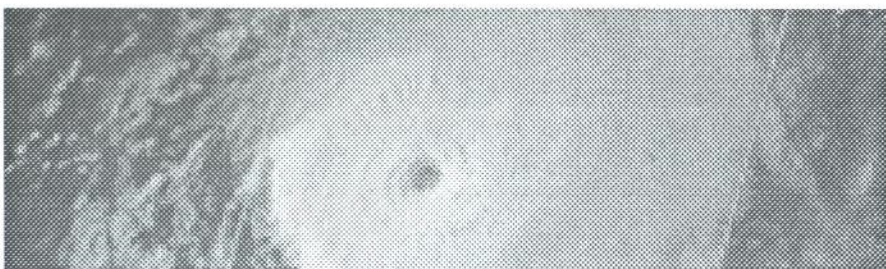
Le Quotidien, 16 février 1987.



Le pont de Grand-Ilet coupé en deux... les habitants de Grand-Ilet isolés de Salazie.



DESTRUCTION DU PONT DE GRAND-ILET,
FIRINGA, JANVIER 1989.



GRAND-ILET

Janvier 1993 - Colina

«Vingt-quatre heures après la levée de l'alerte 3, il ne reste plus que Grand-Ilet et Ilet à Fleurs-Jaunes quasiment inaccessibles par la route.

Les deux écarts du cirque de Salazie figurent traditionnellement parmi les sites les plus touchés à chaque passage cyclonique. (...) Les eaux de la rivière Fleurs-Jaunes ont emporté l'entrée du pont entre Mare-à-Vieille-Place et Grand-Ilet».

Le Réunionnais, 21 janvier 1993.

Janvier 1989 - Firinga

«Le pont de Fleurs-Jaunes a été coupé en deux et les habitants de Grand-Ilet sont d'autant plus isolés. Hier, pour manifester leur désapprobation (cela fait trois fois que le phénomène se produit), ils étaient une centaine dans la rue».

Le Quotidien, 1er février 1989.

Février 1987 - Clotilda

«Le remblais servant d'accès à la passerelle a été entraîné par les eaux de la rivière des Fleurs-Jaunes. A Mare-à-Citrons et à Grand-Ilet, des glissements de terrain gênent le passage des véhicules».

JIR, 17 février 1987.

Janvier 1981 - Florine

«Grand-Ilet était encore coupé du reste du cirque : le radier de la ravine Fleurs-Jaunes n'avait pas résisté à la furie des eaux».

Le Quotidien, 9 janvier 1981.

Mars 1973 - Lydie

«Le secteur de La Cressionnière sur la route de Hell-Bourg et le chemin de Grand-Ilet sont obstrués par un éboulis de 1 000 mètres-cube. (...) Sur l'autre rive de la ravine Fleurs-Jaunes, la plate-forme de soutien de la route s'est affaissée sur 25 mètres».

JIR, 13 mars 1973.

Mars 1913

«Voici qui donne une idée de la terrible chute d'eau du 4 mars, à laquelle on doit tant de malheur et tant de ruines.

La passerelle du Bras de Fleurs-Jaunes, construite sous le gouvernement de M. Rodier, est à 12 mètres au dessus du fond de la ravine, où circule habituellement un mince filet d'eau.

Le 4 mars, l'eau s'éleva dans la ravine à 3 mètres au dessus de la passerelle. La crue de cet affluent de la Rivière du Mât a donc atteint 15 mètres en cet endroit».

Le Peuple, 14 mars 1913.

Mémoire

Hyacinthe

Une famille anéantie

«Le soleil tapait dur hier sur ce coin de Roche-Plate à Grand-Ilet lorsque les employés communaux venus de Salazie ont retrouvé le huitième corps. Celui d'une fillette apparemment âgée de quatre ans (...). Un trou, un simple trou dans l'argile. C'est tout ce qu'il reste de la maison des Nourry. Dix personnes y vivaient tranquilles, pour la plupart des enfants (...).

«Le maire de Salazie, M. Welmant, se pose encore la même question : «On n'aurait jamais pensé qu'il y aurait un éboulis à cet endroit. C'est du roc. La masse (...) est de toute façon venue de beaucoup plus haut. Après tous ces jours de pluie, la terre devait être gorgée d'eau».

Le Quotidien, 30 janvier 1980.



RECONSTITUTION DU REMBLAI.



21.16.11
5, r. Labourdonnais
SAINT-DENIS
UN TELEPHONE, UNE ADRESSE
POUR TOUS VOS PROBLEMES
D'IMPRESSION LA

Nouvelle
Imprimerie
Dionysienne

Le QUOTIDIEN *de la Réunion*

Directeur de la publication :
Maximin Chane Ki Chune

ET DE L'OCEAN INDIEN

ASSASSINÉS PAR HYACINTHE

A GRAND-ILET, CE QUI RESTE DE LA CASE DES NOURRY



PAUL DIJOURD

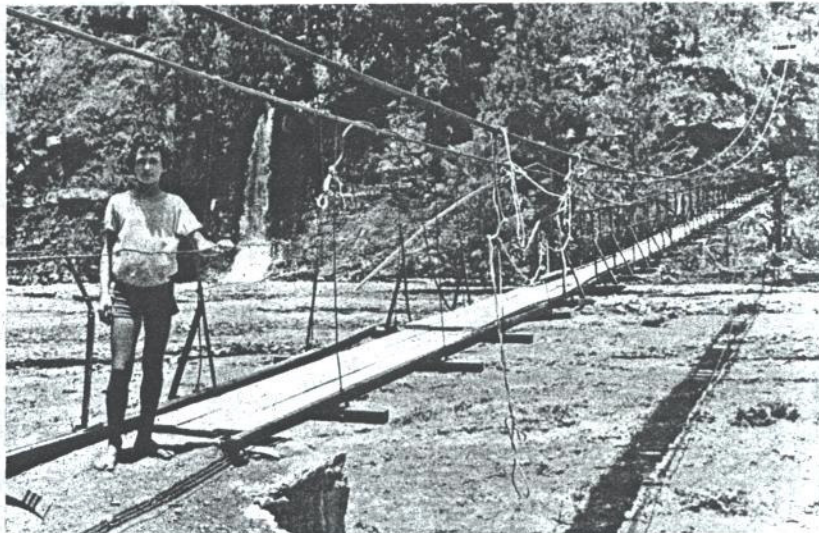
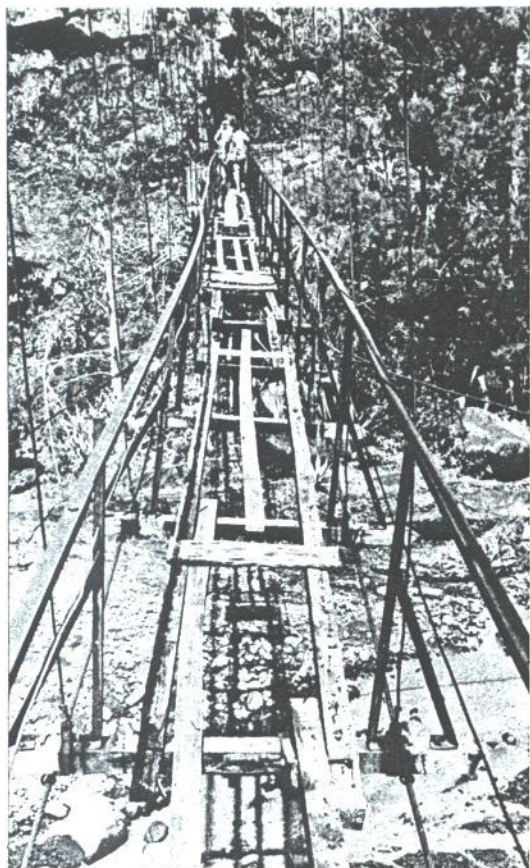
• PAGE 7

« RETOUR A LA NORMALE DANS UN MOIS ET DEMI »

LE QUOTIDIEN, JANV. 1980



TOUTE UNE FAMILLE



Soul accès à Grand-Ilet : la passerelle en cours de réparation sur la rivière des Fleurs-Jaunes. Ce passage extrêmement dangereux pourrait être interdit ou sérieusement limité... en attendant mieux.

« PANSER NOS PLAIES »

« Je demande à la population de garder son sang froid comme elle l'a toujours fait, et d'avoir beaucoup de patience. Tous les moyens seront mis en œuvre pour désocclaver totalement Grand-Ilet et Hell-Bourg. M. Bijoud vous ce matin avec le préfet l'a confirmé ».

Tel était lundi le message que M. Welmant nous a demandé d'adresser aux habitants du cirque de Salazie touchés par le sinistre. En présentant ses condoléances aux familles des disparus, le premier magistrat a de même tenu à rendre hommage au travail accompli par ses adjoints, M. Roland Sellier à Hell-Bourg, Maximin Maillot à Grand-Ilet, M. Hubert Marceau, adjoint spécial « ainsi que toute la population qui a été d'un courage exemplaire ». « Il nous faut maintenant panser nos plaies » a-t-il conclu.



Quelques mètres plus bas en bordure de la coulée, la maison du frère de M. Nourry.



Un beau-frère de M. Marius Nourry (assis deuxième à gauche) assiste aux recherches.



La route d'Hell-Bourg s'arrête ici.



MEURT SOUS LES EBOULIS



Les piocheurs se sont mis à l'ouvrage toute la matinée. Ils arrêtent pour quelques minutes.



Le bras d'Aval traversé sur des planches.

Des hélicoptères attendus

M. Michel Debré était attendu pour 11 h 30 lundi à Salazie. A midi moins dix, on l'attendait toujours à la mairie. A midi et demi aussi, du côté de la rivière des Fleurs-Jaunes, avec un secrétaire général battant le pavé. A deux heures et demie, celui-ci ne l'avait toujours pas vu. « Il devrait arriver en hélicoptère. Nous avons spécialement aménagé une aire d'atterrissage pour cela ».

Quelques kilomètres plus loin, un agriculteur se désolait. « J'ai 17 000 poulets et 250 porcs là haut », disait M. Roland Elisabeth. « Mais la route

est coupée et les bêtes n'ont pas pu être nourries depuis vendredi. Je suis descendu à Saint-Denis pour le signaler. J'en ai parlé aux gendarmes. On m'a dit qu'on viendrait voir ce matin. Mais rien ne se passe... Une bonne partie des animaux doivent être morts maintenant. On voit simplement des hélicoptères qui vont et viennent. Si ça continue j'arrête. On n'a pas de jour, pas de nuit, pas de dimanche. On travaille pendant onze ans et on perd tout en une nuit. Maintenant, chez les jeunes, personne ne veut rester à la terre. Ça vous étonne ? »

Grand-Sable

CIRQUE CRUEL

La mémoire du peuple ne peut pas toujours enregistrer ce qui s'est passé il y a plusieurs générations, mais Grand-Sable, cela veut dire : un lieu-dit désert... Il y eut là en 1875 un « déboulis » tragique qui engloutit plusieurs familles et frappa tellement les colons du cirque de Salazie que certains décidèrent de partir à Mafate...

Les circonstances ne sont pas les mêmes, mais on se prend à rêver pour ce cirque aux pentes qu'aurait aimé Wagner à des maisons construites sur des pitons rocheux solides, ce qui est certes très féodal, mais trop loin des cultures.

A Mafate, le centre du village, l'église, la source thermale furent aussi englouties... Le cirque demeure cruel pour ceux qui l'aiment. (Voir : Catherine Lavaux, « La Réunion, du battant des lames au sommet des montagnes »).



Les hélicoptères de l'armée se chargent de ravitailler les secteurs isolés.



Un état de la route de Grand-Ilet.



Colina, JANVIER 1993.

Mare-à-Poule d'Eau Mare-à-Vieille Place

Mare-à-Martin Mare-à-Citrons

Janvier 1993 - Colina

Mare-à-Citrons : «Ma case est menacée par une ravine. L'eau sautait en l'air ! Depuis Hyacinthe, j'ai pris l'habitude de laisser la maison dans ces cas là. Elle risque trop d'être emportée par un glissement».

*Témoignage d'un habitant.
Le Quotidien, 21 janvier 1993.*

«Mare-à-Martin et Becabot sont des zones très exposées. Jusqu'à maintenant, trois habitants seulement ont voulu rejoindre un centre d'hébergement. (...) Pourtant le terrain est très friable. Le vent déracine les arbres et avec les fortes pluies...»

*Jack Mahé, un des responsables du plan
ORSEC à Salazie,
Le Quotidien, 21 janvier 1993.*

Janvier 1980, Hyacinthe

«La mare à poule d'eau, qui s'est effondrée dimanche vers 12 heures, était une épée de Damoclès suspendu au dessus de la tête des habitants. La route était d'ailleurs perpétuellement dégradée par les eaux du côté de la Cressonnière. Heureusement, les gens sont sortis à temps. Ils ont vu venir le danger».

*M. Welmant, maire de Salazie, Le
Quotidien, 30 janvier 1980.*

Février 1977 - Fifi

«Au volant de sa voiture, elle a pu freiner devant un éboulement peu avant Mare-à-Citrons. Effectuant une marche arrière pour remonter en

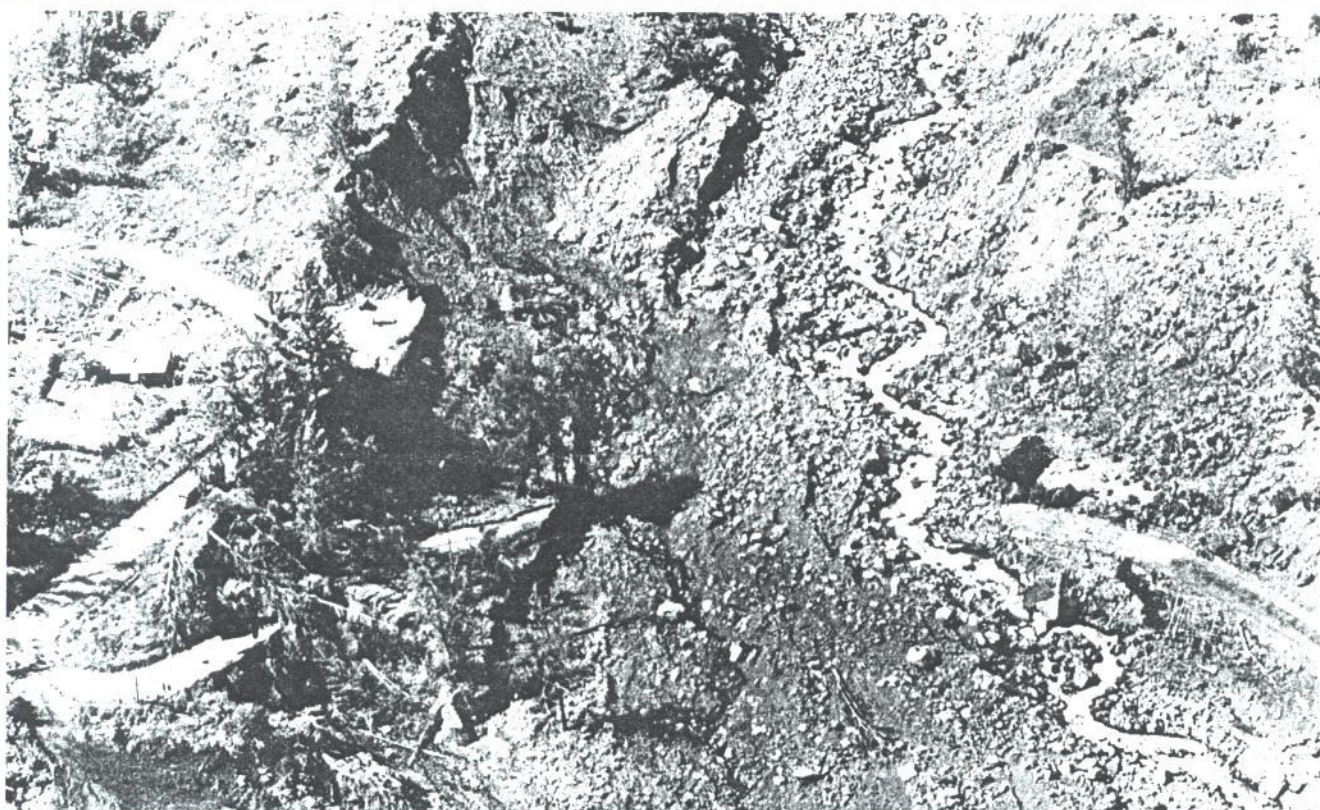
direction de Grand-Ilet, elle évitait alors un second éboulement».

JIR, 8 février 1977.

Mars 1913

«Dans la localité de Mare-à-Vieille-Place, par suite de la rupture d'un radier, l'eau a complètement détruit deux immeubles. Les cultures sont anéanties. Quatre personnes se sont noyées».

*Extrait d'un câble du gouverneur au
Ministre des Colonies, 16 mars 1913.*



HYACINTHE, LA ROUTE DE MARE-À-POULE - D'EAU



Dans les plaines de Salazie, inondation et perte des champs de maïs

Dans le cirque de Salazie La route d'Hell-Bourg est coupée

Paradoxalement — et l'on sait que les dépressions tropicales ou les cyclones se moquent des paradoxes — c'est dans le cirque de Salazie, haut lieu des décors pittoresques et du tourisme réunionnais, que le passage de Fifi s'est fait le plus durement sentir. Non pas que des vies humaines aient été mises en danger, non pas que des habitations aient à souffrir des assauts de la pluie et du vent, mais bien parce que les voies de communication ont été sérieusement touchées interdisant, entre autres, toute communication entre Salazie et Hell-Bourg.

Très sensiblement grossie par les chutes de pluie, la ravine servant de déviation de sécurité à la Mare à Poule d'Eau s'est transformée en torrent impétueux. Un torrent suffisamment violent pour, véritablement, arracher de ses implantations une longue portion de la route départementale 48 reliant Salazie à Hell-Bourg. Il est désormais impossible à tout véhicule de se rendre dans l'agréable village du cirque.

Hier matin, M. Mirabeau, Sous-Préfet de Saint-Benoît, en compagnie de M. Jean-Claude Weimant, Maire de la ville, s'est rendu sur les lieux pour évaluer les dégâts, sans doute, mais aussi les importants travaux de réfection qui vont être entrepris. Un programme d'urgence va être mis au point pour pallier cet important inconvénient.

Sur le versant nord du cirque, la route départementale 52 n'a pas été épargnée par les assauts de Fifi. En de nombreux points, les collines se sont effondrées, encombrant la chaussée de centaines de tonnes de terre, de roches, d'arbres, de buissons.

Un incident, qui aurait pu avoir de plus graves conséquences, est survenu à Mlle Roseline Payet, institutrice. Au volant de sa voiture, elle a pu freiner devant un éboulement, peu avant Mare à Citrons. Effectuant une marche arrière pour remonter en direction de Grand Ilet, elle évitait alors un second éboulement. Immobilisée entre les deux masses de terre qui lui coupaient la route, Mlle Payet put, à pied, franchir les monticules et rejoindre son domicile.

Des champs de maïs ont été inondés et détruits, de même que de nombreux bananiers ont été arrachés et jetés bas le long de la Rivière du Mât qui, une nouvelle fois, a largement creusé et élargi les berges.

Dans les autres régions de l'Est réunionnais, à la Plaine des Palmistes (où une case a été détruite par le feu, une bougie plantée sur une chaise en plastique ayant mis le feu au modeste logement; le maire, M. Boissier, a rélogé toute la famille), à Saint-Benoît, à Sainte-Rose, les seuls dégâts enregistrés ont été quelques arbres arrachés, l'eau et l'électricité coupées pendant quelques heures.

Le souhait de tous les habitants de cette région régulièrement touchée par les manifestations cycloniques est que Gilda, annoncée, et ses éventuelles suivantes, oublient, négligent et ignorent la Réunion.

GII H2ZO



Inexpérience, inconscience ? Le véhicule neuf a plongé...

GILDA S'APPROCHE

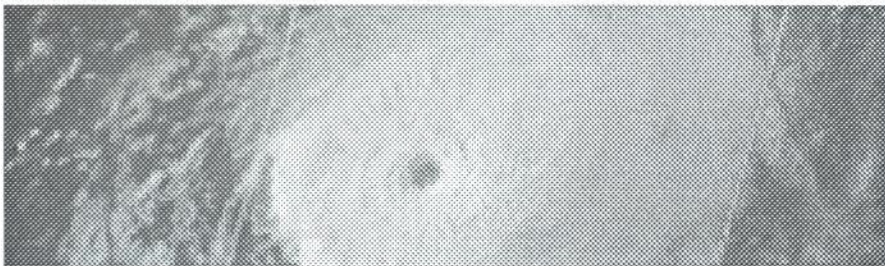
Après Fifi, Gilda pointe le bout de son nez dans notre secteur. A 16 h, hier, il était centré par 17° 4 Sud et 63° 7 Est à 930 km dans l'Est-Nord-Est de notre Ile. Il se dirige vers l'Ouest-Sud-Ouest à la vitesse de 15 à 20 km/h. Il n'intéresse pas notre département dans l'immédiat.

Gilda, c'est le prénom

donné à la première bombe atomique qui explosa sur Hiroshima en 1945. Espérons que Gilda 1977 ne fera pas autant de victimes. Pourtant, sa trajectoire actuelle ressemble fort à celle de Gervaise qui, l'année dernière, ravagea l'Ile Maurice et fit une dizaine de morts. Jeudi, on saura avec plus de précision à quel s'en tenir.

Sang donné
Vie sauvée

Le JIR, Mardi 08 Février



HELL-BOURG

Février 1977 - Fifi

«La charmante route touristique conduisant à Hell-Bourg a été complètement détruite par le torrent descendant de Mare-à-Poule d'Eau, cependant que des éboulements encombraient la chaussée et que l'ensemble des routes du cirque était gravement endommagé».

JIR, 7 février 1977.

Mars 1962 - Jenny

«Des éboulements ont été constatés sur les routes d'Hell-Bourg et de Cilaos, ainsi que sur la Route des Plaines, à proximité du point de vue».

JIR, 2 mars 1962.

Janvier 1960 - Alix

«Des éboulis aux points kilométriques 15,8 et 17,9, obstruent en partie la route Salazie-Hell Bourg».

JIR, 21 janvier 1960.

Mars 1958

«D'après les derniers renseignements que nous avons reçu, on déplore huit morts. A Hell-Bourg, une famille entière a été ensevelie. Les malheureuses victimes ont pu être identifiées au cours de la journée d'hier».

Le Progrès, 21 mars 1958.

Janvier 1950

«Circulation rétablie jusqu'au PK 22 (aux environs du rond point) où un éboulis très important a

entraîné l'effondrement de la route».

Le Progrès, 16 janvier 1950.

Décembre 1924

«A Hell-Bourg, à proximité de la passerelle du «Bras d'Amale» la route est complètement bouleversée, le radier qui reliait des deux culées de ladite passerelle a été complètement détruit par les eaux».

Rapport de gendarmerie,
30 décembre 1924.

Février 1911

«Ce n'est pas en Amérique que cela s'est vu, mais à Hell-Bourg. Hier dimanche, dès le matin, l'eau avait complètement envahi la cour de la poste au point de pouvoir noyer un enfant, car par endroit elle avait atteint une profondeur de 15 à 20 cm. Ceux qui voulaient soit déposer une lettre ou prendre un timbre, étaient obligés de traverser le lac pour se rendre au bureau. L'administration des Postes se paye en la circonstance la tête des contribuables. Que n'envoie-t-elle un ou deux canots pour assurer le service».

Le Nouveau Journal de l'île de la Réunion, 9 février 1911.

Mémoire

Mars 1904

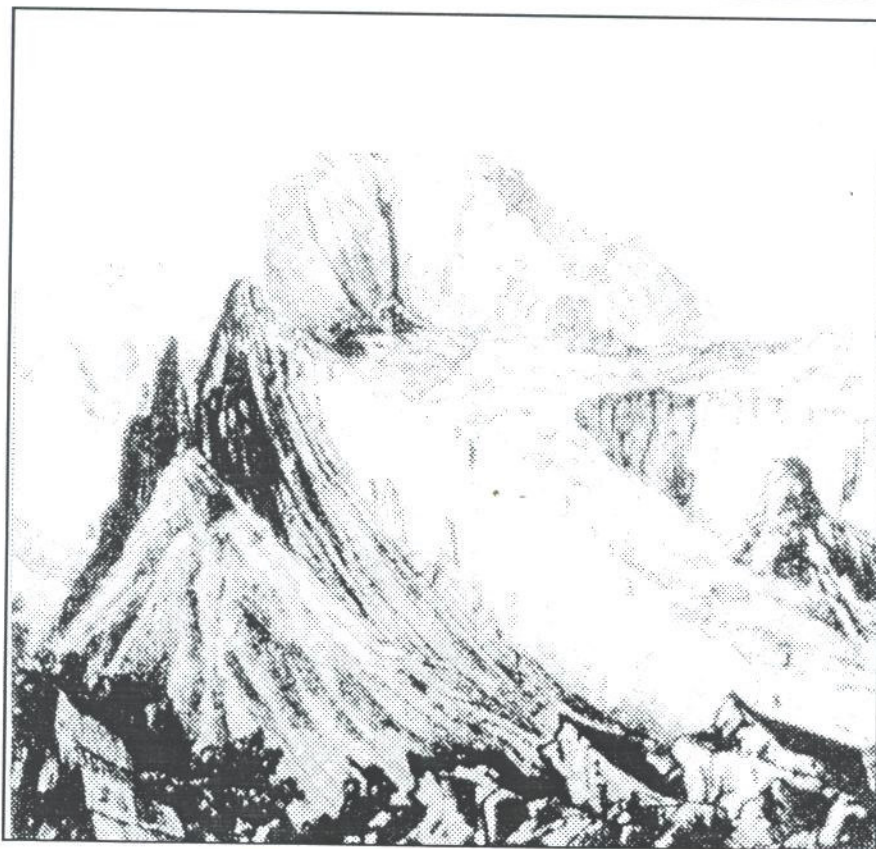
Deux cases emportées dans l'abîme

«Les fissures que l'on nous a fait examiner ne sont rien autre chose que des rigoles creusées par des ruisselets d'eau pluviale ou par des désagréations superficielles de terrain. Il ne peut être question de phénomène d'ordre géologique. Les glissements de terrain sont possibles, très possibles même. Aussi faudrait-il conseiller à la population de n'édifier ni bâtiments, ni cases sur les talus, où à leurs pieds, ni à proximité des précipices ou au voisinage des ravins. Les ravins peuvent en naissant et en grossissant subitement, ainsi qu'il arrive, déterminer les plus graves accidents. «C'est ainsi que trois ravins s'élançant dans des lits fort inclinés et convergeant sur un même point de la route, vers le 18ème kilomètre, déterminèrent un affouillement considérable du sol et emportèrent la route sur une profondeur de 80 à 100 m et avec elle deux cases habitées par plusieurs personnes qui disparurent dans l'abîme. «Il y a donc, à cet égard, d'importants conseils à donner à la population de Salazie. car il est malheureusement impossible de remédier complètement et définitivement à l'état actuel des choses».

Extrait du «Rapport de la Commission nommée par M. le
Gouverneur à l'effet d'examiner les éboulis survenus
au 18ème km de la route d'Hell Bourg, le 22 mars 1904»,
Journal Officiel de la Réunion, 23 août 1904.



- FEVRIER 1993 -



DESSIN DE M.P. CASSIEN
EBOULIS du GROS MORNE

tion du Pilon d'Anchène (autre témoin) et de quelques blocs formés de brèches et de conglomérats agglutinés par un ciment silico-calcaire — ce sol, disons-nous, est si peu stable et offre tant de prise à l'action érosive des eaux.

L'issue des eaux vers la mer étant établie, au régime lacustre succéda le régime torrentiel, si bien étudié de nos jours et dont Salazie offre l'un des types les plus remarquables.

Le torrent, qui ne se nommait pas encore Dumas fonctionna suivant les règles classiques.

Sur tout son parcours, les eaux sauvages aux époques des précipitations atmosphériques et notamment des formidables averses qui accompagnent les cyclones, accélèrent, formant de ci, de là des ravins impétueux.

Elles affouillèrent, rongèrent le sol, le minèrent, le firent s'écrouler et le torrent emporta vers son embouchure les matériaux résultant des effondrements. C'est par ce mécanisme que se formèrent les deux grands deltas nommés : Champborne et Bras-Panon, qui ne sont que des cônes de déjection. Ces enlèvements et ces apports de matériaux continuent. Dans les mêmes circonstances on voit les mêmes faits se reproduire de nos jours. Les ravins gonflés par les averses affouillent le sol, creusent le flanc des collines et charrient une énorme quantité de matériaux qui forment des petits cônes de déjection. On en rencontre à chaque pas sur la route.

Des éboulements produisent fréquemment.

On en voit partout.

Pendant de longs siècles les ravages torrentiels furent atténués par la végétation touffue qui couvrait le cirque et en protégeait, en maintenant le sol.

Mais le déboisement presque intégral subi par lui pendant la seconde moitié du siècle dernier a ouvert l'ère des grands ravissements et des érosions désastreuses.

C'est à cette cause qu'il faut attribuer les phénomènes observés par nous à Salazie.

Les fissures que l'on nous a fait examiner ne sont rien autre chose que des rigoles creusées par des ruisselets d'eau pluviale ou par des désagréations superficielles de

terrain. Il ne peut être question là de phénomènes d'ordre géologique.

Les glissements de terrains sont possibles, très possibles même.

Aussi faudrait-il conseiller à la population de n'édifier ni bâtiments, ni cases sur les talus, ou à leur pied, ni à proximité des précipices ou au voisinage des ravins. Ces ravins peuvent, en naissant ou en grossissant subitement, ainsi qu'il arrive, déterminer les plus graves accidents.

C'est ainsi que trois ravins s'élançant dans des lits fort inclinés et convergeant sur un même point de la route, vers le 18^e kilomètre, déterminent un affouillement considérable du sol et emportent la route sur une profondeur de 80 à 100 mètres, et avec elle deux cases habitées par plusieurs personnes qui disparurent dans l'abîme.

Il y a donc, à cet égard, d'importants conseils à donner à la population de Salazie. Car il est malheureusement impossible de remédier complètement et définitivement à l'état actuel des choses.

A quelque endroit qu'on veuille transporter la route, on rencontrerait les mêmes fâcheuses conditions : sol désagréé, meuble, dépourvu de cohésion et de solidité, passible par conséquent des mêmes inconvénients.

La reconstruction à flanc d'escarpement sur la muraille basaltique orientale comporterait des frais considérables ; offrirait-elle du moins des garanties plus sérieuses de solidité ?

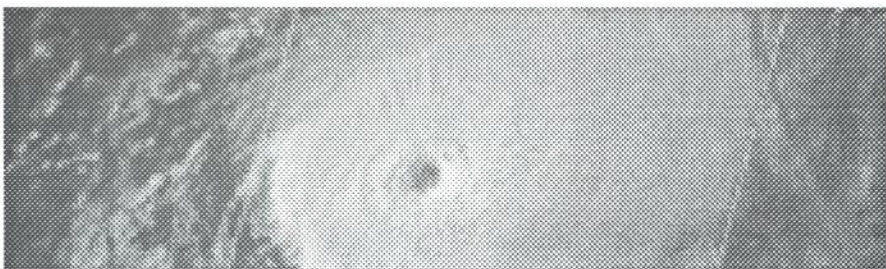
Étant donné que les prismes basaltiques s'écroulent facilement et que ce rempart est sillonné de nombreuses cascades, on peut en douter.

Il nous paraît plus rationnel et plus prudent de se résigner à subir une situation créée par la nature même des choses de Salazie.

Il faudra se borner à de fréquentes et solides réparations de la route, tout en améliorant celle-ci sur de nombreux points.

Il faudra : 1^o Lui faire suivre le moins possible des talus trop inclinés et choisir autant que faire se pourra les surfaces planes. 2^o Maintenir le sol au moyen de murs de soutènement, de parapets. 3^o Détourner de son lit les ravins trop menaçants ;

*«Rapport de la Commission nommée par M. le Gouverneur
à l'effet d'examiner les éboulements survenus au 18^e kilomètre
de la route d'Hell-Bourg, le 22 Mars 1904».*



GRAND-SABLE

26 novembre 1875

L'effondrement du Gros Morne : 62 morts

**Sur les lieux les 15 et 16 décembre
1875, la Commission d'enquête
chargée d'établir les circonstances
de la catastrophe recueille
des témoignages/.**

«L'un de ces hommes était dans sa case, placée sur le gradin le plus élevé à l'ouest du Gros-Morne, lorsque, vers cinq heures et demie, il entendit un bruit terrible. Se précipitant dehors, il vit passer devant ses yeux un nuage noir, puis des arbres, de la terre, des pierres qui rebondissaient au fond de la vallée. Le sol trembla. Tout cela dura deux ou trois minutes. Il ne vit ni vapeur, ni fumée, ne sentit aucune odeur particulière (...).

Autre récit, celui «d'une femme intelligente». «Elle demeure à cinq minutes à cinq minutes de marche de cette vallée. Entre cinq heures et demie et six heures, elle entendit un bruit semblable au grondement du tonnerre, et qui se prolongea pendant 15 ou 20 secondes. Puis elle ressentit une forte secousse accompagnée d'un fracas épouvantable, comme une détonation d'artillerie.

«A ce moment, des enfants restés seuls dans une case située à 50 mètres de la sienne, sur une hauteur d'où l'on domine le Grand Sable, accoururent lui annonçant que tout était bouleversé sur ce plateau. Elle parut en courant de ce côté et, en arrivant au bord du ravin du Cap-Noir, elle aperçut les roches qui roulaient encore les unes sur les autres vers le bas de la vallée (...). Elle entendit des cris, et vit alors arriver le couple du Camp d'Henri, portant les enfants (...).

«Sur le pan détaché de la rive droite du Bras de Fleurs-Jaunes se trouvaient deux femmes portant chacune un enfant (...). L'une des femmes tomba avec son enfant dans une crevasse, d'où elle parvint à se dégager, pendant que l'autre relevait et emportait l'enfant, en même temps que le sien. Elle grimperent sur l'escarpement de la rive gauche

et gagnèrent le Camp de Pierrot. Leurs vêtements et leurs cheveux étaient couverts de poussières (...).

«Etat actuel des lieux»

Le Gros Morne. «Le talus en gradins qui s'étendait à ses pieds a complètement disparu, sans laisser aucun vestige. Seule une cabane juchée sur la terrasse la plus élevée, à l'ouest, a échappé au désastre. A la place du talus s'ouvre une vaste excavation, dont le fond est à 60 à 70 mètres au-dessous d'un petit champ de maïs et de quelques arbres qu'on aperçoit, à l'ouest aussi, au flanc de la montagne.

Au fond de l'excavation, toujours à l'ouest, s'est formé un petit lac aux eaux troubles, entretenu par les cascades de l'ancien Bras du Grand-Sable (...). Au-dessus de l'endroit où se terminait le talus habité, la montagne a subi une perte de substance jusqu'à mi-hauteur, c'est-à-dire jusqu'à 1 200 mètres environ (...).

Le plateau de la vallée. «Toute la partie centrale du plateau, jusqu'au Piton du Grand-Sable, est occupée par ces blocs formés des diverses roches trappéennes que nous avons citées. Ils sont accumulés là, les uns sur les autres, sans mélange de terre, de sable, de gravier. Leur surface est nette, propre, à cassure fraîche.

Cause probable : la Source Pétrifiante

«On regarde aujourd'hui comme probable que la cause principale des secousses dans les pays de montagne est l'action des sources (...). Or, la Source Pétrifiante, nous le rappelons, chargée de calcaire et probablement d'autres substances en dissolution, jaillissait précisément du Gros-Morne au fond de la vallée du Grand-Sable. Il paraîtrait rationnel à la Commission d'admettre que l'affaissement évident qui s'est produit à cet endroit est la conséquence (...) des pertes de substance que cette source (et d'autres peut-être) ont fait subir aux profondeurs du sol (...).

«Quelque probable que paraisse cette conjecture, la Commission n'étant en mesure de fournir aucune preuve sur ce point, n'entend l'émettre qu'à titre de simple hypothèse».

*Rapport de la Commission d'enquête sur les circonstances
et les causes de l'écroulement du Gros-Morne,
janvier 1876.*

Les événements rapportés

Fortes pluies, février 1993	Cyclone, 4 mars 1913
Colina, 19 janvier 1993	Cyclone, 9 février 1912
Firinga, 29 janvier 1989	Cyclone, 6-7 février 1911
Clotilda, 9-22 février 1987	Cyclone, 21-22 mars 1904
Florine, 3-11 janvier 1981	Cyclone, 2 décembre 1901
Hyacinthe, 15-30 janvier 1980	Cyclone, 6 mars 1899
Fifi, 29 janvier-10 février 1977	Cyclone, 15 janvier 1878
Jenny, 26 février-1er mars 1962	Effondrement du Gros Morne,
Alix, 10-20 janvier 1960	26 novembre 1875
Cyclone, 18-19 mars 1958 *	Cyclone, 6 janvier 1871
Cyclone, 10-12 janvier 1950	Cyclone et Fortes pluies, 10-11
Fortes pluies, 10 novembre 1927	février 1844
Fortes pluies, décembre 1924	Cyclone, 20 décembre 1844

(*) Les cyclones ont été désignés par des prénoms à partir de 1960.

Les sources :

Archives départementales de La Réunion,
Bibliothèque départementale de La Réunion,
Météo France, Bureau de recherche géologique et minière.

Journaux :

Le Quotidien	Le Peuple
Le Journal de l'île de La Réunion (JIR)	L'Action de l'île de la Réunion
Le Réunionnais	Le Nouveau Journal de l'île de la
L'Echo	Réunion (1904).
Le Progrès	Le Journal de l'île de La Réunion (1904)

Autres sources

Rapports de gendarmerie. - Télégrammes, dépêches télégraphiques et rapport écrits aux directeurs de l'Intérieur de l'administration coloniale.
Rapport sur l'éboulement de la route d'Hell-Bourg du 21 mars 1904.
Rapport de la Commission d'enquête sur les circonstances et les causes de l'écroulement du Gros Morne
Rapport à M. le Gouverneur sur le coup de vent du 20 décembre 1844.

REALISATION

Conception texte :

Olivier Soufflet

Conception graphique :

M.Laure Fabry

Photos :

Quotidien - JIR - DDE

Notes